Une chapelle tout ce qu'il y a de plus romantique

Vous avez quitté le centre ville pour vous enfoncez dans la large banlieue en bordure de laquelle se découvre la forêt. D'un carrefour de petits sentiers, l'un de ceux-ci, en bordure des bois, mène à la chapelle Sankt Niklaus[1]. Retournant sur ses pas, on emprunte une gorge étroite au fond de laquelle coule une rivière dont nous ne saurons pas le nom, paysage romantique par excellence. Nous remontons le cours de ce qui est désigné parfois comme simple ruisseau, alors que ce jour 2 mai 2015 ce torrent roule des eaux vraiment impressionnantes. Et il le fait depuis si longtemps qu'il a entaillé la base des rochers où se voient creusées de larges entailles. Dans le haut de ces gorges où nous avons rencontré un natif avec lequel on tente de se faire comprendre plus par gestes que par la parole, voici la chapelle Ste Vérène. Le site, humide au maximum à cause de la rivière et des eaux qui suintent de tous les rochers, est absolument fantastique, point d'orgue de ces trois journées que nous passerons à Soleure et environs.

Il y a en fait deux chapelles, le bâtiment fermé, avec un superbe plafond, et une chapelle ouverte, en face, de l'autre côté de la rivière, ayant utilisé une cavité où l'on a placé un lugubre cadavre du Christ, et une grotte au fond de laquelle se découvrent des statues du plus beau marbre blanc. Des bancs sont là, pour les fidèles désireux d'assister de temps à autre à une messe, sur lesquels ou à proximité immédiate sont déposés des prospectus dont le propre est d'être presque aussi humides que les parois dégoulinantes des rochers. Deux rampes d'escaliers mènent à cet endroit étonnant, preuve une fois de plus de l'intense dévotion des catholiques qui utilisent volontiers les grottes pour en faire des lieux de culte.

A proximité des chapelles, la maison de l'ermite, toute fraichement restaurée semble-t-il. Une lumière luit derrière les fenêtres. Il y a certainement ici du monde. Une ermite, plutôt qu'un ermite, nous précise notre compagnon de route qui eut la gentillesse, alors qu'il s'enfonçait dans les gorges, de revenir en arrière pour nous rapporter un foulard perdu en route. Il est accompagné d'un chien. Il habite le village de Rüttenen situé au-delà de l'entrée des gorges.

La vision de ce coin exceptionnel qui a su retenir les graveurs d'autrefois ainsi que les photographes d'aujourd'hui, laisse une impression vraiment extraordinaire. C'est là l'un des plus beaux sites de la région de Soleure. Certes modeste, mais plein d'une ambiance que l'on ne saurait trouver qu'ici, véritable retraite pour un ermite en quête de la plus pure tranquillité, si ce n'était désormais le passage de ces nombreux visiteurs, encore que ce matin leur nombre reste limité, promeneurs ou simples habitants du village voisin dont certains choisissent ce chemin romantique pour faire leur jogging ou pour aller promener leur chien.

[1] Selon toutes probabilités.

Dans les faubourgs de Soleure un jeune cavalier désigne un des lieux où se tiennent les cigognes. Et dire que c'est l'une d'elle qui nous avait apporté autrefois dans notre petit village de montagne ! A ce souvenir on en serait ému au point de verser toutes les larmes de son corps ! Qu'est-ce qu'un homme et sa vie, dans le fond ?

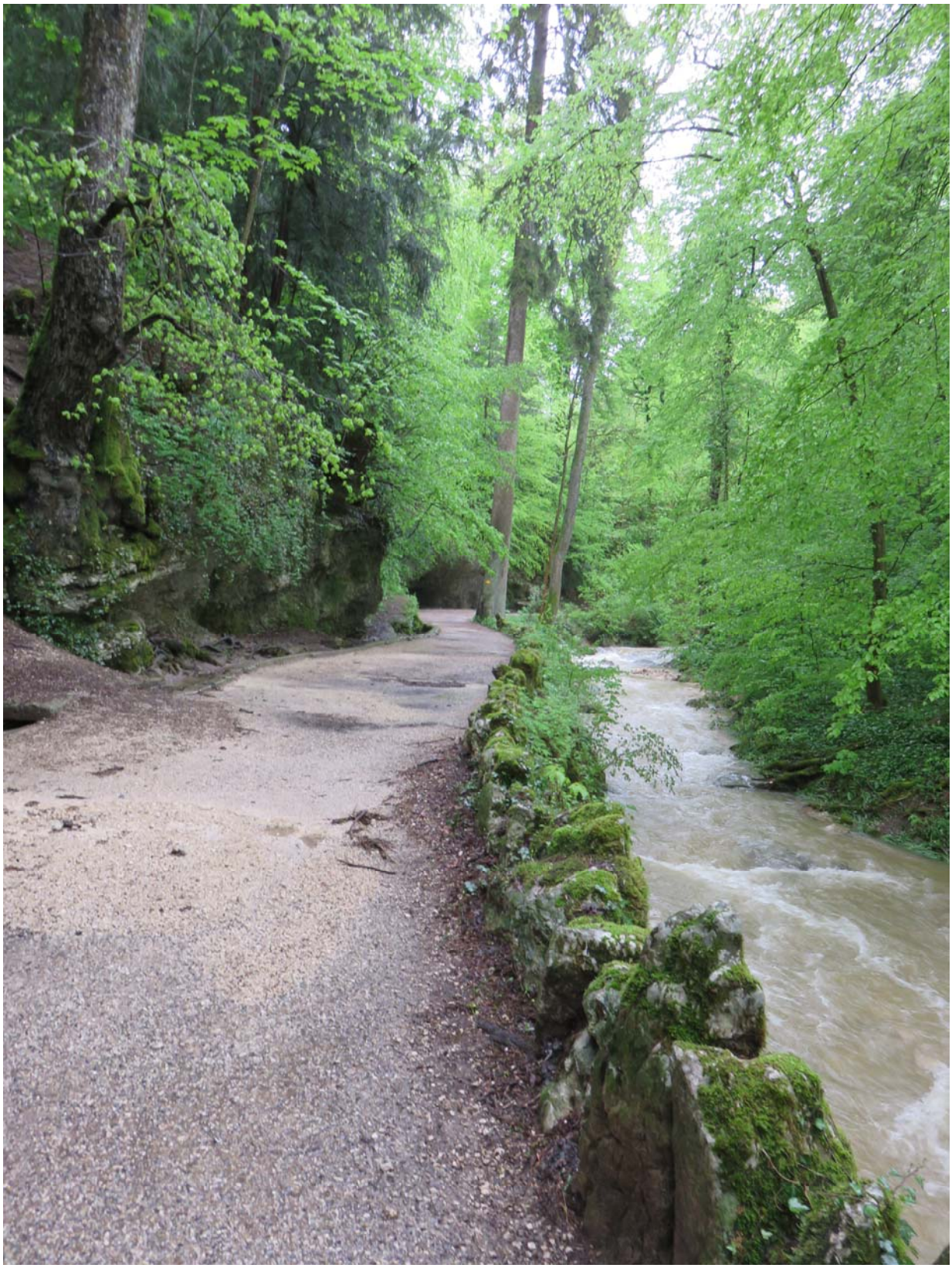
Des éléments de ce style marquent le chemin. Seule la peinture circulaire change.

Il y a comme un château parmi la verdure la plus exubérante.

Ce que nous supposons être Sankt Niklaus.

Des toiles qu'il vaudrait la peine d'examiner de manière attentive. Il y a parmi celles-ci toutes de véritables chefs-d'œuvre.

Belles orgues et joli plafond de bois. D’autre part la chapelle est magnifiquement entretenue.



Retour aux gorges Sainte-Vérène en lesquelles nous pénétrons. La rivière est en pleines eaux.

Au sortir des gorges, la chapelle et la maison de l’ermite.

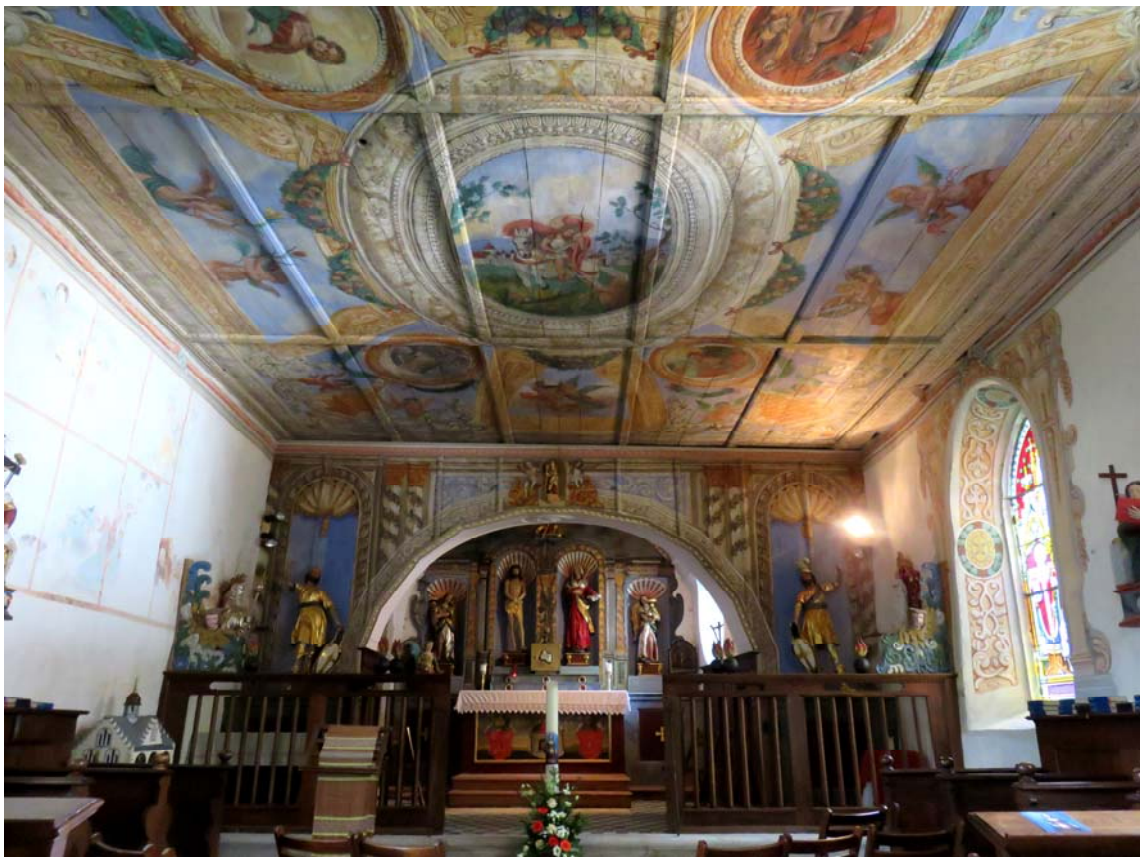
La maison de l’ermite. Hansel et Gretel ne sont pas loin.

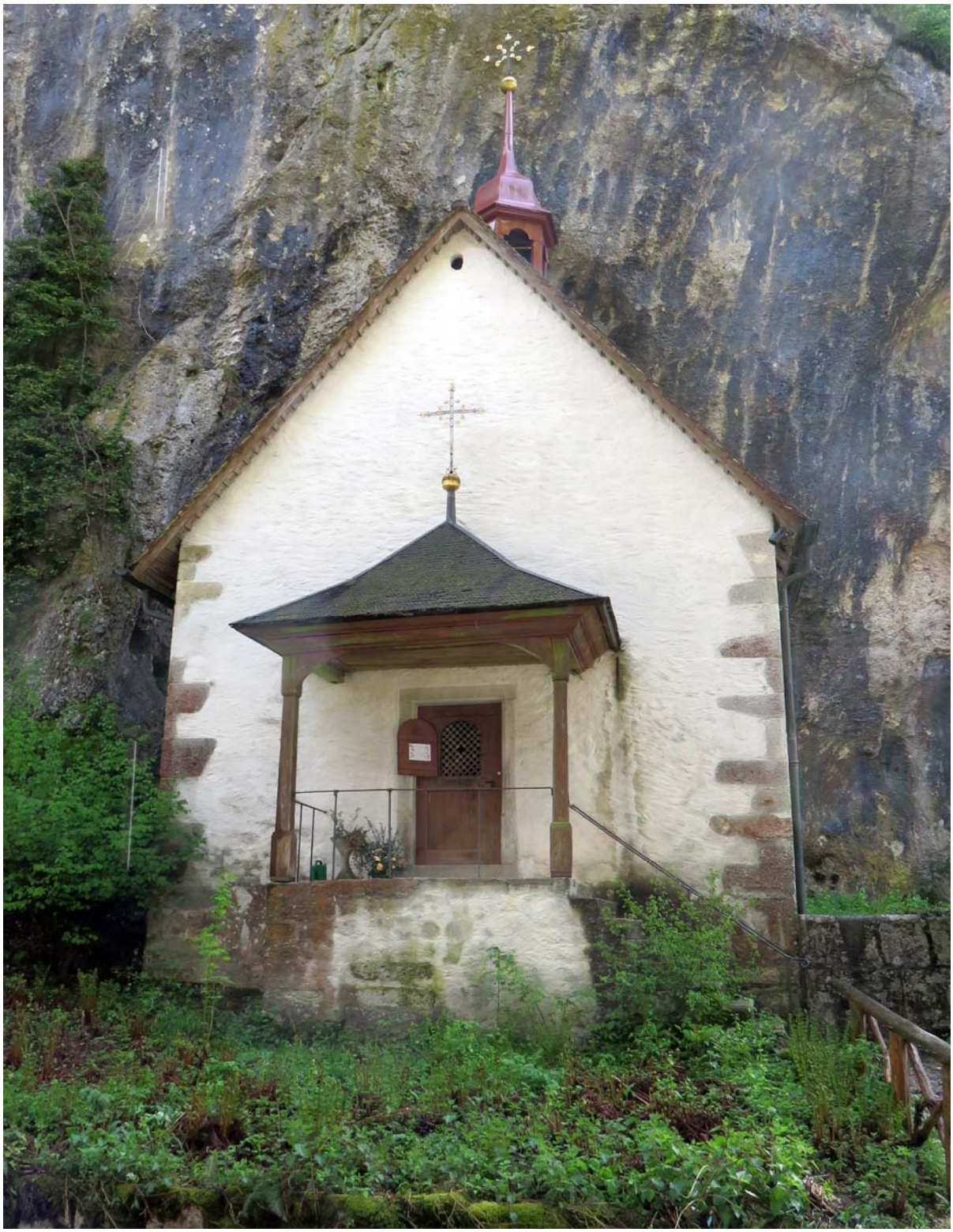
La chapelle ouverte. Nous ignorons de quoi peut être constitué le rez.

L’art d’utiliser les grottes pour en faire des lieux de culte. Dieu va-t-il donc sortir tout soudain de ces rochers ?

Les trois Marie taillées dans le marbre, défiant l'humidité suintante des lieux. Les trois gardes du tombeau font le pendant de l'autre côté de l'autel.

Admirables proportions de cette chapelle. Pour son plafond que l'on peu découvrir au travers du vitrage de la porte, en parfait état, il peut paraître surprenant qu'il n'ait pas plus souffert de l'humidité des lieux.





Au pied des rochers, elle parle à votre cœur et à votre goût de l’esthétique.

Partie d'une carte postale achetée dans la chapelle ouverte. L'hiver l'endroit a encore plus de charme, pas loin d'être sorti d'un conte de fées.

Die Einsiedelei St. Verena bei Solothurn

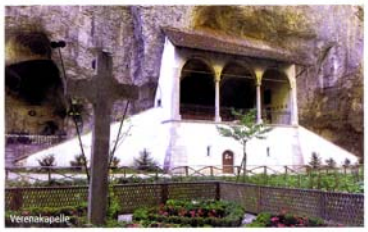
Martinskapelle

Die etwa 2 km nordöstlich der Stadt Solothurn gelegene Einsiedelei St. Verena ist ein Kulturgut von nationaler Bedeutung und steht unter eidgenössischem Denkmalschutz. Zudem ist sie kantonales Naturschutzgebiet. Den Kern der Einsiedelei bildet die lichte Erweiterung am nördlichen Schluchteingang mit der Verena- und der Martinskapelle, dem Eremitenhäuschen, der Oelberg- und der Magdalenengrotte.

Die Einsiedelei befindet sich weitgehend auf dem Gebiet der Nachbargemeinde Rüttenen, aber der Wald, die Bauten und die Wege sind Eigentum der Bürgergemeinde Solothurn. Der Eremit / die Eremitin versieht in ihrem Auftrag das Sakristanenamt.

Ältester Bau der Einsiedelei ist die Martinskapelle. Ihre Bausubstanz reicht teilweise ins 12.Jh. zurück. Vermutlich gab es einen Vorgängerbau, der vielleicht bei der frühen Christianisierung Solothurns an Stelle eines keltischen Heiligtums errichtet wurde. Verena soll, bevor sie nach Zurzach weiterzog, die zweistöckige Höhle hinter der Martinskapelle bewohnt haben. Das heutige Aussehen der Kapelle geht auf die Jahre um 1675 zurück.

Die der Martinskapelle gegenüber liegende, ganz in eine Höhle hinein gebaute Verenakapelle ist jünger. Die Spitzbogen über ihren seitlichen Türen verweisen auf die Zeit der Gotik. Das heilige Grab wurde der Kapelle im 17. Jh. vom damaligen Waldbruder, dem Franziskaner Arsenius Sonntag, hinzugefügt.


Verenakapelle

Im Gebiet der Einsiedelei liegt als Enklave die 1643 erbaute Siedlung Kreuzen mit der Kirche, dem Kaplanen- und dem Sigristenhaus, sowie den fünf letzten Stationen des wieder errichteten historischen Kreuzweges. Die vielen Steinkreuze haben der Enklave den Namen gegeben. Sie ist Eigentum der von Roll'schen Familienstiftung Kreuzen.

Der Weg durch die Schlucht wurde 1791 von Baron Louis Auguste de Breteuil angelegt. Als Minister des französischen Königs Ludwig XVI war er wegen der Revolution nach Solothurn emigriert. Er erkannte, dass der Bach, die pittoresken Felsstrukturen mit ihren Höhlen und Grotten, der Mischwald und die Einsiedelei vorgegebene Elemente eines romantischen Landschaftsgartens waren, den es nur durch einen stilgemässen Weg zu erschliessen galt. Mit einer Inschrift nahe beim südlichen Eingang in die Schlucht hat Baron Breteuil sich selbst ein Denkmal gesetzt. Spätere acht Inschriften erinnern an Solothurner des 19.Jh. mit kulturellen und wissenschaftlichen Verdiensten, sowie an Förderer der späten Industrialisierung der Stadt. Deren Lebensläufe vermitteln uns interessante Einblicke in den gewaltigen politischen, sozialen, wissenschaftlichen und technischen Wandel im 19.Jh.

Verenaschlucht

Zur Einsiedelei zählt auch der im Jahr 2000 eingeweihte Meditationsweg von der Kirche St. Niklaus zur Kirche Kreuzen. Er ist an die Stelle des verfallenen Kreuzweges aus dem Jahr 1613 getreten, der von der Kirche St.Niklaus zum Hügel Golgatha führte, der deshalb bald den neuen Namen Kreuzen bekam. Die noch vorhandenen historischen Kreuze wurden restauriert und die

fehlenden durch moderne Gestaltungen des Rüttener Bildhauers Til Frentzel ersetzt. Als vereinigendes Band zwischen den verschiedenen Kreuzformen wirkt der Passionsbilder-Zyklus der Zuger Malerin Maria Hafner. Er beginnt mit dem Abendmahl und endet mit der Auferstehung. Der Name Meditationsweg wurde gewählt, weil dieses Gesamtkunstwerk unabhängig von ihrer Konfession allen Menschen dienen soll, die das Bedürfnis nach Besinnung verspüren.

Am Meditationsweg, zwischen den Stationen VII und VIII, hat 1813 die erste Gesellschaft der Einsiedelei St. Verena zu Ehren der 1318 belagerten Solothurner und des Schultheissen Niklaus von Wengi den Wengistein gesetzt. Später wurden hier, als Erweiterung des natürlichen Landschaftsgartens, ein Aussichtspunkt auf Stadt und Alpen und ein Pavillon errichtet. Von ihm findet man im kräftig nachgewachsenen Wald noch das Fundament.

Wengistein

Ihrem leiblichen Wohl können Besucher der Einsiedelei in mehreren Gaststätten gerecht werden. Nahe der Kirche St. Niklaus befindet sich das Restaurant Pintli. Auch im Alterszentrum Wengistein beim südlichen Eingang in die Einsiedelei kann man sich verpflegen. Am nördlichen Eingang befindet sich das Restaurant Einsiedelei, und am Meditationsweg, in der Nähe der Kirche zu Kreuzen, liegt das Restaurant Kreuzen.

Vom Bahnhof Solothurn her erreicht man die Einsiedelei zu Fuss in etwa 30 Minuten, oder mit der Buslinie 4 in Fahrtrichtung Rüttenen bis zur Station St. Niklaus beim Alterszentrum Wengistein.

Der aufwendige Unterhalt der Bauwerke und Kunstdenkmäler der Einsiedelei erfordert mehr Mittel als die Eigentümer aufbringen können. Die Gesellschaft der Einsiedelei St. Verena ist ein gemeinnütziger Verein, der mit seinen Einnahmen aus Mitgliederbeiträgen, Spenden, Führungen usw. die Bürgergemeinde Solothurn und die von Roll'sche Familienstiftung Kreuzen unterstützt.

- 1 Eingang Süd
- 2 Eingang Kreuzen
- 3 Eingang Nord
- Schluchtweg
- Meditationsweg
- Kapelle
- 1 Alterszentrum Wenigstein
- 2 Restaurant Pintli
- 3 Restaurant Kreuzen
- 4 Restaurant Einsiedelei
- Buslinie 4 Rüttenen
- Direkter Weg

Gesellschaft der Einsiedelei St. Verena

Sie wurde erstmals 1810 als Verein «für Verschönerung des Spaziergangs auf St. Verena» gegründet. Präsident war Ludwig von Roll, der Gründer der Eisenwerke. Die politischen Wirren anfangs des 19. Jahrhunderts legten aber den Verein schon 1813 lahm, und er ging vergessen. Im Jahr 1993, also nach 180 Jahren, wurde er wieder ins Leben gerufen. Seine Ziele:

- Erhaltung der historischen Andachtsstätten und des Landschaftsbildes der Einsiedelei als einem Kulturgut von nationaler Bedeutung,
- Veranstaltung von kulturellen Anlässen und Aktionen im Zusammenhang mit der Einsiedelei.

Der Verein zählt gegen 500 Mitglieder. Weitere Mitglieder sind willkommen. Mit einem bescheidenen Jahresbeitrag können auch Sie mithelfen, unsere Ziele zu verwirklichen. Unterlagen erhalten Sie über die Kontaktadressen.

Kontakt

www.einsiedelei.ch E-Mail: *info@einsiedelei.ch*
Sekretariat: Tel. 032 622 73 78

Führungen

- durch die Einsiedelei
- über den Meditationsweg
- thematische Spezialführungen

(siehe Spezialflyer „Führungen" unter www.einsiedelei.ch)

Literatur, Drucksachen, Medien

- Einsiedelei-Führer (P. Feser)
- Meditationsweg-Führer (A. Schneider)
- Zeitgeschichtliche Spuren in der Verenaschlucht (A. Schneider)
- Das Büchlein von der heiligen Verena (E. Attenhofer / A. Schneider)
- Glasbilder-Passionszyklus in der Kirche zu Kreuzen (A. Schneider)
- Trauerkarten, (Details und Bestellschein siehe www. einsiedelei.ch „Dokumente")

Gorges de Sainte-Vérène / Ermitage

Devant la gare, les panneaux jaunes indiquent la direction du site, mais vous pouvez aussi prendre le bus. A la sortie de la ville, à travers la forêt, un joli chemin mène à l'ermitage. C'est ici que sainte Vérène aurait vécu. Les chapelles de Sainte-Vérène et Saint-Martin sont très émouvantes, ainsi que la cabane de l'ermite et les grottes.

Bus nº 4 (direction Rüttenen) jusqu'à l'arrêt St. Niklaus

Soleure, guide touristique.

VUES CLASSIQUES

DE LA SUISSE

GRAVÉES SUR ACIER PAR H. WINKLES

ET LES MEILLEURS ARTISTES DE LONDRES,

D'APRÈS

LES DESSINS DE G. AD. MULLER,

ET ACCOMPAGNÉES D'UN TEXTE EXPLICATIF

PAR HENRI **ZSCHOKKE;**

OUVRAGE TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR E. HAAG.

DEUXIÈME VOLUME.

CARLSROUHE,

AU DÉPOT D'ESTAMPES

ET

W. CREUZBAUER.

1838.

SAINTE-VÉRÈNE.

Tout près de Soleure, entre la ville et les montagnes calcaires du Jura, on voit dans une contrée magnifique d'énormes blocs de granit et de gneiss, jetés dans un merveilleux pêle-mêle. Un ruisseau tantôt paisible, tantôt écumeux, se fraie un passage au milieu d'eux ; des pins, des hêtres, des érables et une quantité d'autres arbres entourent avec grace ce lieu sauvage. Quelquefois on aperçoit le nom d'un digne bourgeois de Soleure gravé sur un bloc de granit. Ici c'est, depuis 1813, le nom du maire Nicolas Wengi ; plus loin, celui du jeune Robert Glutz, l'heureux continuateur de l'histoire de Jean Müller, auquel Soleure est redevable de la fondation de sa Société littéraire.

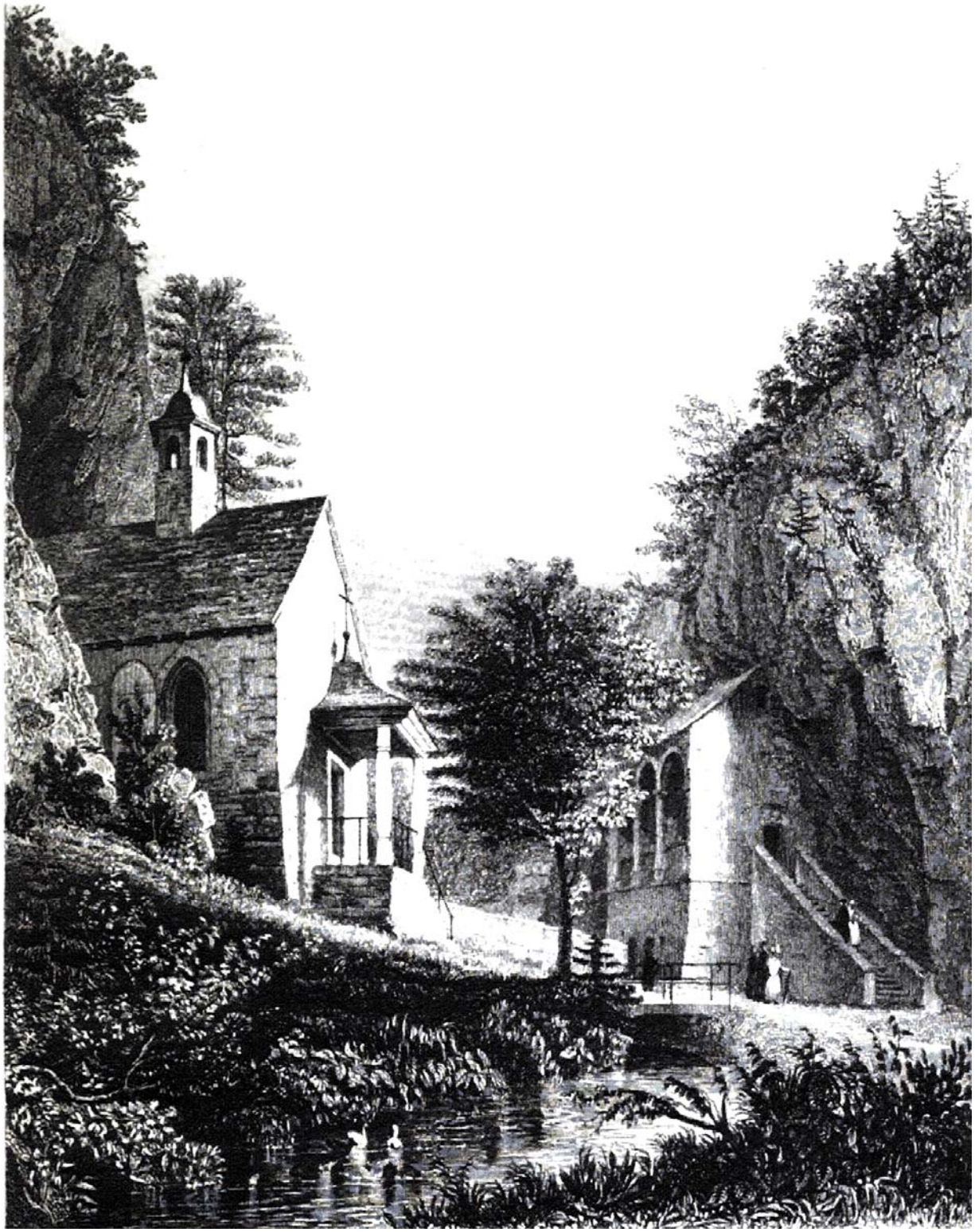
Ni l'art du jardinier, ni des dépenses royales n'auraient pu créer un plus beau labyrinthe de rochers. Chaque année, on y voit une foule de voyageurs qui viennent admirer ce jeu de la nature. Dans un large espace, laissé libre par les blocs de granit, s'élève l'ermitage de Sainte-Vérène, belle jeune fille qui, suivant la légende, suivit la légion thébéenne sans aucun danger pour sa vertu. Elle y vécut quelque temps dans une des grottes des rochers, on ne sait trop pourquoi. Sainte Madeleine, cette charmante pécheresse à la belle chevelure blonde, se voit aussi dans une grotte voisine ; elle est représentée en grandeur naturelle, mais en pierre. Chaque année à sa fête, les belles Soleuroises s'en vont pieusement la parer de fleurs, de préférence à sa rivale.

A gauche de ce charmant ermitage, s'élève avec sa petite tour la chapelle de Sainte-Vérène. Un pont en pierre jeté sur un étroit ruisseau y conduit ; mais on n'y arrive qu'après avoir gravi quelques marches taillées dans le roc. A droite, dans une

grotte spacieuse, on aperçoit une autre chapelle, et près de là la cabane du moine commis à leur garde. Je ne m'arrêterai pas à décrire l'intérieur de ces chapelles, ni les méchantes peintures qui les décorent, ici les Sept dormans, là Jésus au mont des Oliviers, plus loin le traître Judas avec sa barbe rouge, et enfin la ville de Jérusalem. Ces peintures ont pu favoriser la piété telle que les moines l'entendaient; mais elles ne peuvent que troubler les religieuses émotions que fait naître en nous la majesté de la nature.

De l'ermitage de Sainte-Vérène un chemin conduit, entre des forêts et des rochers, au Weissenstein, le rival du Rigi. Quoique le sommet de cette montagne ne soit élevé que de 3,950 au-dessus du niveau de la mer, elle est visitée chaque année par des milliers de voyageurs. On y trouve une auberge commode à laquelle mène un chemin praticable aux voitures comme aux piétons.

Parmi les montagnes de la Suisse, de même que parmi les filles d'Eve, il serait dangereux de décider laquelle est la plus belle. Le Napf qui s'élève sur les frontières de Lucerne et de Berne, à plus de 4,000 pieds de hauteur, porte aussi le nom de petit Rigi, ainsi que le Kamor dans Appenzel Inner Rhoden. Quant à moi, j'engagerais à visiter d'abord le Napf, puis le Kamor ou le Weissenstein, ensuite le Rigi; et quand le voyageur se sentirait pénétré de douces émotions, je le conduirais encore à 2,500 pieds plus haut sur le Faulhorn.



LA SUISSE.

COLLECTION DE VUES PITTORESQUES

AVEC

TEXTE HISTORIQUE-TOPOGRAPHIQUE

PAR

H. RUNGE.

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR

J. T. THEVENOT.

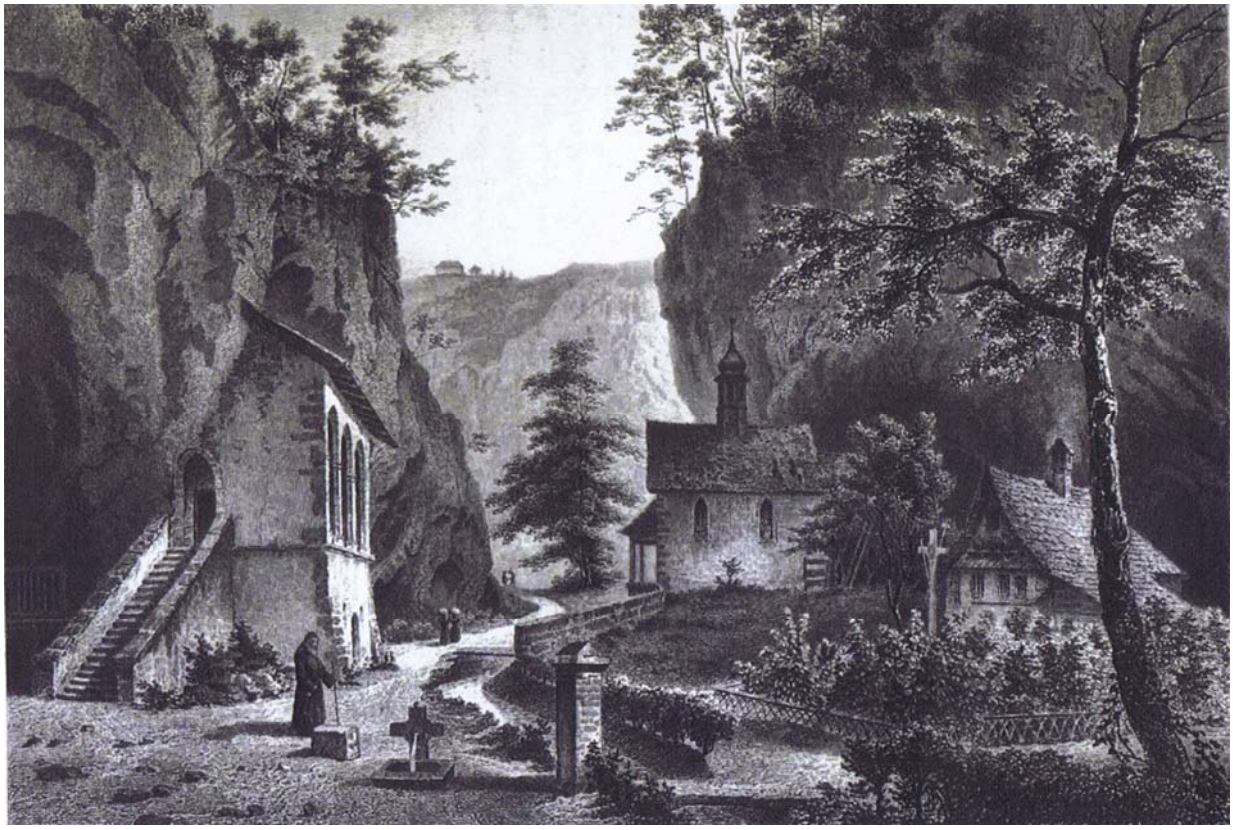
TOME DEUXIÈME.

LA SUISSE SEPTENTRIONALE.

DARMSTADT,

GUSTAVE GEORGE LANGÉ.

1864.



Une promenade encore plus agréable est celle de l'ermitage. En moins d'une demi-heure nous voilà à une croix qui désigne l'entrée d'une gorge boisée où murmure un petit ruisseau. A gauche, le chemin monte à Wengistein avec son monument du maire Wengi; tout droit, il traverse des groupes de rochers dans lesquels se montrent des grottes, des antres et des crevasses. A l'ombre d'un cyprès, un bloc de granit est dédié par une inscription à l'historien Glutz-Blotzheim. La gorge se rétrécit et devient plus sombre, de hauts sapins s'élancent vers le ciel, une chute d'eau écumante interrompt la tranquillité du lieu; tout-à-coup la gorge s'élargit; devant nous reposent, sur un plan verdoyant, les deux chapelles de Ste Vérène et de St. Martin, et au fond surgit le Jura rocailleux avec la belle alpe de Weissenstein et son Kurhaus. La grotte taillée dans le roc qu'on voit à droite, doit avoir été l'ex-demeure de l'ermite. Un petit pont de pierre conduit à la chapelle de Ste Vérène, derrière laquelle existe une caverne taillée dans le roc par St. Arsène. On y voit en marbre le St. Tombeau avec les trois gardes et les trois Marie. A droite de l'autel on découvre dans une niche la patronne du vallon, Ste Vérène elle-même, qui s'était réfugiée dans cette solitude pour ne pas subir le sort de la légion thébaine à laquelle elle appartenait.

Non loin de l'ermitage il y a les remarquables carrières qui fournissent le marbre aux Soleurois. Semblable aux pierres lithographiques il est seulement plus gros et plus dur en grains et en dexture. De ses 20 lits dix sont exploités; ils ont en général trois à quatre pieds d'épaisseur et donnent un marbre blanc, bleuâtre et jaunâtre qui prend un très beau poli. On en retire souvent des blocs de 60 à 100 pieds de longueur. Sous le rapport scientifique les carrières de Soleure ne manquent pas non plus d'intérêt; on y trouve de pétrifications, entre autres des tortues, des dents de sauriens, des strombites et des térébratulites qui ne paraissent que très rarement. Les exemplaires les plus intéressants se trouvent dans la collection de Hugi de la maison des Orphelins; d'autres sont allés enrichir les musées étrangers.

Les cartes postales étaient aussi de la partie pour Einsiedelei St. Verena.